

Traversées a reçu :

Les ouvrages suivants :

- ***A contre-jour*, Charline QUARRE**, éditions Baudelaire, 11, cours Vitton, F-69452 Lyon Cedex 06, roman, 126 p, 14€.

- *Tout devient plus compliqué lorsqu'on est antipathique et taciturne, de même que le passage à l'âge adulte s'avère être une entreprise chaotique.*

Née de mauvaise humeur, Margot en fait les frais...

Au fil d'une écriture épurée, tour à tour brutale, drôle ou poétique, Margot se dévoile en trois actes. On la perd de vue à dix-sept ans, on la laisse grandir pour la retrouver neuf ans plus tard. On l'entend se débattre avec sa vie, démêler ses névroses, s'arracher les cheveux... avant de les couper en quatre.

A contre-jour est un roman sur la jeunesse, pour les adultes et ceux qui vont bientôt le devenir.

- *Née à Paris d'un père normalien et d'une mère fantaisiste, Charlé Quarré grandit avec une aversion héréditaire pour l'école.*

Lectrice compulsive, elle est titulaire d'un bac littéraire dont elle estime qu'il ne lui a jamais servi à rien : lorsque lire et écrire sont les seules choses qui vous intéressent, à quoi bon aller plus loin que le CP,

D'ailleurs, le CP, elle n'a pas eu besoin de s'y inscrire parce qu'elle savait déjà lire.

Après trois mois passés en faculté de Lettres, des stages en librairie et autres métiers exercés en autodidacte, elle ne trouve sa place nulle part. Sa personnalité atypique, son caractère compliqué ne lui permettant pas de se fondre dans un moule, elle finit toujours par tourner en rond, partout.

Sur l'insistance de quelques proches, elle a repris A contre-jour, son premier roman commencé à seize ans, qui traînait dans un tiroir depuis dix ans.

Charline Quarré a aujourd'hui vingt-sept ans et met actuellement le point final à un deuxième roman.

- ***Comme est le chemin d'aujourd'hui*, Eric CHASSEFIERE** ; poèmes ; éditions Rafael de Surtis, collection Pour une Terre interdite ; 2011, 93 p.

- **D'écluse en écorce, Alexandre VALASSIDIS/Marc DUGARDIN** ; L'herbe qui tremble, 2011 ; 48 p.

- Quarante années, à peu près, « séparent » Alexandre Valassidis de Marc Dugardin. Toute une vie, pourrait-on croire. Mais qu'est-ce que quarante ans, quand on ne cesse de se laisser happer par le mystère de vivre ? Et que seraient les générations, l'expérience, la notoriété ou le savoir-faire quand on a le matin au ventre ou quand on écrit le torse libre ?

- **Dans la procession muette des pierres, Mireille BLOYET** ; poésie ; Les joueurs d'Astres/Rezobook, 2011 ; 38 p.

- *L'heure est grave, comme le sable... comme la fleur trop lourde, à la tête penchée, comme la main veinée de bleu. L'heure est grave comme le regard qui sait, jette un éclat de perle noire. Comme un bruissement d'aile dans l'air gris. A l'heure des feintes ajourées, le cœur comptable sépare les trésors frelatés. Je regarde au-dehors, je guette encore, je regarde au-dehors ; tout est là. Il n'y a rien d'autre que l'or qui vibre dans la poussière du chemin... A midi en été.*

- **Je me tue à vous le dire, Silvana CROZE** ; poèmes ; Librairie-Galerie Racine, Paris ; 2008, 68 p.

- *Si le choix m'était laissé :*
objet, je me vois assez sélière,
louche,
je me vois timbre ou pièce jaune
bouchon ou bougie, enfile-aiguille, sablier,
briquet ou mortier,
fourche, passoire,
comprimé d'aspirine,
de paracétamol,
seringue, porte-couteau,
dé à coudre,
brin de chèvrefeuille fleuri,
feuille lobée de géranium,
grenade.

- Ou alors, animal, je serais un âne,*
l'adorable bête, teigne, sale
et sans moralité,
mulet, chèvre,
pintade, otarie, cigogne, porc-épic,
cobaye, punaise,
lama.

Voilà.

- *Amoureuse de la langue française, celle de Racine et de beaucoup d'autres, Silvana Croze, d'origine italienne, s'est vue contrainte à écrire au-delà des exigences professionnelles et sociales, en se mêlant à des mots qui n'étaient pas les siens. Forme suprême de la liberté littéraire, l'écriture poétique fait mal, donc se situe près de la vérité, avec sa dimension mystérieuse, sa combinatoire parole/musique et la part laissée au lecteur.*
- **Lyrisme cosmique, Salvatore GUCCIARDO** ; poèmes ; préface de Michel BENARD ; éditions Astro, 87, rue de Trazegnies, B-6031 Charleroi, 2011.
 - *Lorsque le plasticien Salvatore Gucciardo se métamorphose en poète par la turbulence de son dernier recueil Lyrisme cosmique, il ne fait que poursuivre l'imaginaire de son rêve sur le chemin scintillant des étoiles.*

« Je voyage dans la constellation
Pour embrasser
L'éclat du monde. »

Il nous situe au cœur de la possibilité de restituer une signification à l'existence.

Salvatore Gucciardo n'a de cesse que de tenter de rejoindre l'inatteignable, de retrouver par les degrés cosmiques une dimension humaine. Il ébauche l'homme total, l'homme universel. Par l'infiniment grand, retrouver un équilibre à l'échelle terrestre qui voudrait rapprocher les hommes au-delà de leur dualité, de leur différence, au-delà des fausses idéologies.

Conforté par l'art et la poésie il érige un pont qui favorisera les échanges et la compréhension. Il interroge la vie !

Michel BENARD
- **Matière à dispute, tome 2, Zapf DINGBATS** ; illustrations de PALIX ; préface de Jacques A. BERTRAND ; postface de Michel FRANCARD ; Weyrich, 2011.
 - *Réfléchir sur les mots qui conduisent notre vie permet de mieux sentir le monde et notre destin* (Alain DUCHESNE et Thierry LEGUAY)

« La meilleure façon de marcher, dit une chanson de marche, c'est encore la nôtre, c'est de mettre un pied devant l'autre et de recommencer. » Il en va de même pour la meilleure façon de parler : chacun croit volontiers que c'est la sienne, la meilleure. Et qu'il suffit, comme pour marcher, de mettre en confiance un mot devant un autre, puis un autre, puis encore un autre, et... et c'est tout bon, au bout du compte. Ça fait la rue Michel. Oui, c'est un peu court, quand même. Et comparaison n'est pas raison. Car la marche à pied ne sert qu'à marcher – et certes c'est déjà beaucoup. « Excellent même, disait Vialatte, trois heures tous les matins dispensent de tout régime. » - mais la parole, elle, sert à l'échange, à la

dispute, à l'entente. Elle sert à faire société. (Une phrase est, en résumé, une société ; un modèle de société ; société faite de mots ; avec ses règles, sa syntaxe.) Seulement, avant d'arriver à s'entendre, à tomber d'accord sur quelque chose, il faut d'abord se comprendre. Il faut savoir ce que parler veut dire.

La langue est notre monnaie commune : la monnaie de tous nos échanges. Une monnaie vivante, fluctuante. Qui a sa valeur. Or elle change tout le temps, cette valeur. Un mot par-ci, un autre par-là. C'est bien, c'est sain, c'est le propre de tout organisme vivant, mais il ne faut pas non plus qu'elle change trop vite, ni trop fort. Sinon on perd ses repères, on perd pied. Sinon c'est la crise, le fiasco, la débâcle, le krach, la banqueroute.

La langue, il faut toujours en parler, toujours y revenir ! Toujours y réfléchir. Il faut veiller sur elle, veiller à sa tenue et surveiller sa marche, son cours, ses écarts, ses flambées.

« Veiller sur la langue, c'est veiller sur la cité », disait Paul Valéry.

- **Matthieu le fils, Jean-Paul BELLY** ; roman ; Les joueurs d'Astres/Rezobook, 2011 ; 129 p.
 - « *La lumière matinale éclairait le couloir du dolmen orienté vers le levant. Les éperviers miaulaient dans l'azur. Le feuillage des chênes rouvres luisait. Les cheveux d'ange ondulaient sur la lande.*
 - *Tu n'es pas comme d'habitude, lui dit-elle, méfiante.*
 - *Mais si, je t'assure ! répondit Matthieu.*
 - *Allons, laisse-moi te regarder !*

Matthieu le fils se prêtait de mauvaise grâce à cet examen et évitait de soutenir le regard de Jeanne.

 - *C'est donc ça ! Tu l'as vue ! Oui, tu l'as vue, la bête blanche »*
- **Parentèles, Frédérique ROBERT** ; nouvelles ; Les joueurs d'Astres/Rezobook, 2011 ; 50 p.
 - *Dans ce recueil de nouvelles, Frédérique Robert nous décrit à merveille en quatre coups de pinceau, le monde hypocrite et grégaire des gens de campagne d'autrefois. De l'impossibilité de s'exprimer, enfermé dans une moralité religieuse bien pensante solidement implantée, nous vivons les pannes, les aléas, les explosions, les dysfonctionnements d'un petit monde programmé pour ne pas franchir ses propres limites. Subtile, quasi-sociologique, la plume de l'auteure nous embarque dans un temps et une société si proche de nous encore.*

- **La Passagère, Eric MERIAU** ; poèmes ; éditions Bellier, 41, cours Richard Vitton, F-69003 Lyon, 2008, 223 p.

- *Cet ouvrage composé de poèmes et de petits textes retrace, en tous points et de manière chronologique, une exceptionnelle rencontre, personnelle, inattendue. C'est la singulière rencontre épistolaire notamment d'une artiste-peintre et d'un poète.*

Certaines compositions traitent de sujets à portée générale mais le cœur du recueil s'articule principalement autour de cette rencontre où ce qui se produit est vécu, ressenti au plus profond de l'être.

Chaque instant s'ancre dans une ligne, un vers, un paragraphe, une page. Rien qui n'arrive ne provient de l'imagination. Ces lignes ou ces vers composent en fait la couleur d'une encre, l'encre d'un présent unique, l'encre intérieure, celle des entrailles imprimant à jamais dans le cœur l'indicible et spirituelle richesse de l'événement vécu.

Ainsi, le temps passé vient éclairer un lendemain qui leur va bien. Dans cette lumière toujours renouvelée par les vernissages notamment, ce passé nourrit souvent, grâce à la cristaline attente, un naïf présent enchanteur. Parfois, il arrive que le jour défunt, dans cette magnifique et touchante relation, embrume l'espérance d'une incertitude, d'un doute ou d'un tourment...

Mais jamais, la rencontre ne tourne le dos à la douceur poétique du lin. La distance, le respectueux silence et le climat épistolaire ne font que sarcler le champ d'une espérance inachevée afin d'y arracher les germes d'une nostalgique ivraie.

- *Né dans l'Ouest, non loin de l'océan, dans un ancien port situé à une centaine de kilomètres au sud de Nantes, Eric Mériau se passionne depuis son adolescence pour l'écriture.*

Toutefois, il y consacre du temps seulement depuis les années 1995 et, régulièrement depuis 2000, mais surtout depuis le mois de janvier 2006.

Ecrivant toujours ce qu'il vit et ne croyant pas du tout au mot hasard, mot qu'il a chassé d'ailleurs de son vocabulaire dans un poème intitulé Le mendiant des mots, ce jeune écrivain se définit comme un épicurien mystique.

Ce poète en dactyle éprouve une singulière fascination pour le mot rencontre, mot qui selon lui fait vibrer tous les autres. Depuis quelques années déjà, Eric Mériau n'a jamais aussi peu compris la vie mais ne l'a jamais autant aimée.

Enfin, considérant que l'homme vit, non par ce qu'il naît mais bien parce qu'il va mourir, cet écrivain autodidacte ne cesse de s'émerveiller de tout, sa naturelle curiosité ne connaissant point de trêve.

- **Peint de noir**, Eric CHASSEFIERE ; poèmes ; éditions de l'Atlantique, 2011 ; 77 p.

- *Superbement orné, comme toujours, de la reproduction d'un acrylique sur papier marouflé de Catherine Bruneau, ce nouveau recueil d'Eric Chassefière, Peint de noir, vient nous chanter ce que l'on pourrait appeler une antienne de ses thèmes de prédilection : nuit, mémoire, silence, lumière, autour desquels viennent s'enrouler l'arbre, l'oiseau, le vent, la femme... C'est un tissage mystérieux qu'il nous dit avec ses mots, un entrelac qui nous restitue à la Vie, c'est-à-dire à la cathédrale de lumière. Il faut prendre son temps quand on lit Eric Chassefière, se rendre disponible, laisser les mots donner tout leur suc, toute leur sève... Alors on entrevoit quelque chose comme d'un état intérieur qui vient se rappeler à nous et, nous lavant des miasmes ambients, nous redire que nous sommes vivants et que tout, donc, reste possible.*

Silvaine ARABO

*Le vent est d'abord l'arbre
je te vois respirer avec l'arbre
ta respiration est caresse
et seule ton ombre se meut
l'arbre s'endort avec l'eau*

*assis au bord de l'Erdre
sous la lumière d'un arbre
nous restons dans la pénombre
la lumière ne nous touche pas
et l'eau déplace le temps*

Eric CHASSEFIERE, extrait de *Peint de noir*

- **Rêver d'écrire le temps de la forme à l'informe**, Claude VIGEE ; éditions Orizons, Paris, 2011 ; 564 p.

- *« La parole ne signifie pas seulement l'articulation orale, ce qui est moulu, fabriqué au fond de la gorge, c'est aussi la respiration elle-même, grâce à laquelle la mouture des mots peut se faire. La respiration du corps, le souffle dans les poumons de l'être humain, c'est l'élan premier, le pur don de vivre. »*

Claude VIGEE

- *Dans cet ouvrage, sont remis à disposition du lecteur les essais majeurs de Claude Vigée. L'œuvre critique de ce poète, qui fut professeur d'université, s'orientant selon quelques grands axes constants, les essais s'ordonnent en trois grandes parties : de la critique de l'idéalisme occidental à l'élaboration d'une poétique originale, attentive à l'œuvre d'autrui, en passant par ce que Martin Buber appelait l'événement de la reconnaissance. La démarche de Claude Vigée ne se saisissant pleinement que dans son retour aux sources du judaïsme,*

viennent, en introduction et en conclusion, les essais et entretiens qui mettent en lumière cette pensée profonde.

- *Né en Alsace en 1921, Claude Vigée, réfugié à Toulouse et engagé dans la Résistance en 1940-1941, est contraint de s'exiler aux Etats-Unis en 1942. Ayant soutenu son doctorat sur L'Art et le démonique, il enseigne dans l'Ohio puis à l'Université Brandeis, jusqu'en 1960 ; il devient Professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem. Son œuvre critique, abondante, ne se sépare pas de son œuvre poétique. Toutes deux sont essentielles pour son époque.*
- *Claude Vigée, Prix Goncourt de la Poésie en 2009, est l'un des écrivains français majeurs de ce temps. Qu'il ait écrit, en poète, et sur les poètes, en essayiste sur le monde qui l'entourait et donc sur les écrivains qui ont compté, Vigée possède une œuvre d'envergure, l'une des premières sans doute. Penseur du judaïsme, auteur d'une dizaine d'ouvrages, universitaire qui a laissé l'empreinte d'un professeur hors pair, il appartient à la génération de ces hommes pour qui écrire était non seulement un acte sacré mais un acte de vie ; quand bien même tout auteur pourrait résumer cette équation à sa propre expérience, Claude Vigée, par ce qu'il laisse de fécond et de magnifique, témoigne d'un engagement dont on ne trouve l'équivalence que chez les écrivains considérables dans l'immédiat avant-guerre et dans l'immédiat après-guerre. Il en a l'esprit universaliste et la force intérieure, la connaissance insigne et l'éminence dans la forme et le style. Son œuvre célébrée, traduite, étudiée, lui confère une stature internationale. Aujourd'hui, estimé en Alsace, sa patrie native, comme l'une des figures essentielles, il est à tous les sens du mot, un honnête homme, comme on l'entendait au XVIIème siècle. Les Editions Orizons ont déjà publié de lui Mélancolie solaire et L'extase et l'errance.*

Daniel Cohen éditeur

- ***Suite taïwanaise***, Eric CHASSEFIERE ; poèmes ; Encres vives, 2011 ; 16 p.A4.
- ***Sur un au-delà du corps***, Eric CHASSEFIERE ; poèmes ; éditions Rafael de Surtis, collection Pour une Terre interdite, 2011, 93 p.
- ***Tant qu'à dire***, Louis SAVARY ; aphorismes ; éditions Les presses littéraires, 2011, 100 p.
 - *L'aphorisme
est un orgasme de l'esprit
on peut y parvenir
en quelques mots*

- *En vains mots
comme en sang
l'être s'écrit
inexorablement*

Les revues suivantes :

- **L'Arbre à paroles** n°153, automne 2011, 98 p. 12X20
Strictement hexagonal
Maison de la poésie, BP12 à B-4540 Amay
(Francis CHENOT)

- *On dit souvent que la Belgique compte le plus de poètes au mètre carré. (Et d'aucuns, perfides, ajoutent : le plus de mauvais poètes.) Aucune étude scientifique ne prouve cette affirmation et, à notre sens, il y a plus de poètes encore entre Québec et Montréal, et la plupart couronnés d'au moins un prix littéraire. Une revue comme l'Arbre à paroles reçoit évidemment beaucoup de poèmes et, contrairement aux idées reçues, ceux-ci viennent essentiellement de France. Il était temps de leur faire une place. D'où ce choix de vingt-trois poètes, dont des amis de longue date : Albarède, Cléry, Dhainaut, Gonnet, Joubert, Nadaus ou Verdonnet. On y ajoutera Alhau et Drano dont André Doms salue le travail ou ces poètes (en)chanteurs que sont Bertin et Gary. Sans parler de ceux dont on chronique les recueils. Un numéro Strictement hexagonal, donc. A charge de revanche ?*

Francis CHENOT

- **Art et poésie de Touraine** n° 206, automne 2011, 66 p.A4
Appt 907, 1, rue Raoul Dufy à F-Chambray Lès Tours
catpoesie.touraine@free.fr
(Catherine BANKHEAD)

- *...la poésie a mal. Libre ou classique, mal d'une écrasante indifférence, dans une société qui fonctionne par l'image, l'immédiat, le sensationnel, dans tous les sens du terme. Le poète, ce besogneux du silence, peine à y trouver sa place...*

Catherine BANKHEAD

- **Le Gletton** n°427, octobre 2011, 66 p. 16X24
Mensuel de la Gaume et d'autres collines
28, rue Saint-Martin à B-Villers-sur-Semois
jp.soblet@gmail.com
(Michel DEMOULIN)

- **Inédit nouveau** n° 253, novembre-décembre 2011, 32 p.A4
 Mensuel littéraire des Editions du Groupe de réflexion et d'information littéraire (GRIL) ne publant que de l'inédit
 avenue du Chant d'Oiseaux, 11 à B-1310 LA HULPE
 0032 (0) 2 652 11 90
 (Paul VAN MELLE)
 - *Faut-il jeter le romantisme belge ?, éditorial de Paul*
 - *Nombreux poèmes et haïkus*
 - *Les toujours attendus échos de Paul*
 - *Qui a dit que la poésie de Mallarmé était hermétique ? par Claude CAILLEAU...*
- **Pages insulaires** n°21, octobre 2011, 32 p. A4
 Bimestriel perméable aux idées
Notre invité, Jean-Claude MARTIN
 3, impasse du Poirier à F-39700 ROCHEFORT-SUR-NENON
 (Jean-Michel BONGIRAUD)

Le catalogue suivant :

- **A propos de Claude CAHUN et de Vues et Visions** ; catalogue de l'exposition Claude Cahun/Vues et Visions, réalisée par la compagnie théâtrale Science 89, 1, rue Jules Bréchoir à F-44000 Nantes ; éditions de l'encre à pattes.